Messe du 6ème dimanche après la Pentecôte
Dimanche 26 juin 2016
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

Onze fois, dans l'épître que nous venons d'entendre, onze fois saint Paul utilise le mot « mort » ! Mais, comme en écho, c'est également onze fois que l'apôtre utilise les mots : « baptême, vie et résurrection ».
Avant même d'en rechercher le sens, nous remarquons - ou plus exactement, nous entendons dans un balancement poétique - que ce texte joue sur l'alternance, sur l'opposition, entre ces deux réalités contraires : la mort et la vie. Rien qu'à entendre ce passage de l'épître aux Romains, nous pouvons penser à la séquence de Pâques : *Mors et vita duello conflixere mirando:*
« La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux. Le Maître de la vie, bien que mort, règne, vivant. »

Car c'est bien tout à la fois de notre vie et de notre mort, en même temps que de celles du Christ, que nous parle ce texte. Pour le chrétien, pour celui que le baptême a configuré au Christ, vie et mort sont mystérieusement unies au mystère pascal, à la mort et à la résurrection de Jésus.

Le baptême et ses effets

« Par le baptême, nous avons été ensevelis avec lui dans la mort. »
Saint Paul, fidèle en cela à la liturgie primitive du baptême qui se pratiquait par une immersion totale du catéchumène, saint Paul envisage tout d'abord le baptême… comme une noyade ! Mais une noyade à l'envers, pourrions-nous dire. Habituellement, lorsque quelqu'un se noie, il entre vivant dans l'eau pour en sortir mort. Dans le baptême, c'est l'inverse qui se produit : celui qui reçoit ce sacrement, celui qui voit l'eau couler sur son front où qui se trouve

immergé dans le baptistère, y vient avec une âme privée de vie, blessée à mort par le péché originel. Il en ressort vivant, vivant de la vie même de Dieu, son âme remplie de la grâce divine. Dans cette « noyade inversée », le vieil homme cède la place à l'homme nouveau, celui qui était spirituellement mort, sort vivant de l'eau, comme le Christ ressuscité sortit vivant du tombeau au matin de Pâques.

Vivre pour Dieu

« Afin que nous menions une vie nouvelle, (…) afin d'être vivants pour Dieu »
Le baptême a donc réalisé en nous cette nouvelle naissance. Mais saint Paul n'en reste pas là : il faut désormais mener une vie nouvelle, être vivants pour Dieu. Qu'est-ce que cela signifie ? Pour le comprendre continuons de méditer sur la comparaison entre vie du corps et vie de l'âme. Lorsqu'un corps est mort, il ne se passe rien : la mort ne comporte aucun développement, aucune action. La mort, c'est l'instant où toute croissance devient impossible, c'est l'évènement destructeur qui termine l'existence. La vie, au contraire, c'est l'existence humaine considérée dans sa durée, c'est un dynamisme porteur de mille possibilités. De même pour notre âme. Le baptême l'a fait passer de la mort à la vie, d'un état inerte à un état de croissance qui ne cherche qu'à s'épanouir. Le chrétien doit donc chercher à vivre pour Dieu, c'est-à-dire à faire fructifier les dons de la grâce, à développer l'organisme spirituel dont il a été doté. Les autres sacrements, la prière, une vie vertueuse : tout cela va nous permettre de passer de l'état de nouveau-né à celui d'adulte dans la foi, nous aider à faire grandir et croître la semence déposée en nous lors du baptême et à lui faire porter du fruit…
La vie, ou croissance, du corps et de l'âme sont ici comparables, à cette différence près que la vieillesse n'existe pas pour l'âme : la vie de la grâce est toujours nouvelle et elle peut toujours croître et grandir !

Combat entre mort et vie dans nos existences

« Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. »

Saint Paul ne manque pas de réalisme : ce que notre âme a connu par le baptême, ce passage de la mort à la vie, n'est pas un évènement passé et déconnecté de notre quotidien. Ce passage doit s'actualiser chaque jour en nous. Chaque baptisé doit continuer à faire mourir le vieil homme et à revêtir l'homme nouveau. Chacun, nous devons combattre pour faire mourir le péché, pour ne plus être son esclave, mais pour être libre et vivant avec le Christ.
Mors et vita duello conflixere mirando: La mort et la vie continuent de s'affronter en nous et autour de nous jusqu'à la fin des temps et cela en un duel prodigieux.
Mais dans ce combat, auquel saint Paul nous exhorte « regardez-vous comme morts au péché ! », dans ce combat nous savons déjà qui va remporter la victoire, qui l'a remportée une fois pour toutes : c'est le Christ en mourant sur la Croix.
Si donc nous sommes unis à lui, incorporés à lui, alors, aussi certain qu'il est ressuscité des morts, nous vivrons aussi éternellement avec lui.

Ainsi soit-il.